

Votre langage est-il trop pur?

Recension de : Dorian, Nancy. 1994. Purism vs. compromise in language revitalisation and language revival. *Language in Society* 23, 479-94.

Language in Society est une importante revue de sociolinguistique, et Nancy Dorian est largement reconnue pour ses recherches concernant les langues minoritaires, et notamment celles qui risquent d'être remplacées par des langues nationales. Son article, dont le titre peut être traduit par « Le purisme contre le compromis dans la revitalisation et le renouveau des langues », traite du problème de l'alphabétisation dans des langues qui font l'objet d'un effort de « revitalisation ».¹

Plusieurs projets de traduction en Afrique sont dans une situation semblable à celle décrite par Dorian: la littérature biblique est, ou sera, presque la seule disponible en langue maternelle, et les parents voient leurs enfants soit en train de « négliger » leur propre langue au profit du français ou d'une autre langue prédominante, soit de « mélanger » leur langue et des langues voisines. Dans une telle situation, faut-il que les traducteurs n'utilisent que les mots et les structures « authentiques » de la langue cible — essayant d'éviter tout emprunt et de conserver les structures complexes employés par les vieux, mais non par les jeunes? L'avis de Dorian est sans équivoque: Non!

Dorian observe en effet que :

Beaucoup de locuteurs, de grandes ou de petites langues, tiennent à des notions puristes. Ces attitudes puristes sont assez répandues pour gêner les efforts visant à soutenir les langues minoritaires... surtout quand ces langues subissent de fortes pressions des langues voisines plus répandues. Je me permets de suggérer que le défi commun pour la revitalisation et pour le renouveau d'une langue consiste à limiter le rôle restrictif des puristes dans leur communauté, ou au moins de canaliser ces attitudes de manière à les rendre utiles et non plus dangereuses....

Elle donne plusieurs exemples illustrant le caractère « dangereux » du désir de préserver la « pureté » d'une langue, qui peut même hâter sa mort, au lieu de favoriser son utilisation par les générations à venir. C'est son étude du tiwi, langue parlée dans des îles au large du nord de l'Australie, qui a plus particulièrement retenu notre attention.

¹ Nous remercions Sabine Golledge de son aide pour la traduction des citations de l'article.

Face à la pression constante de l'anglais, la structure du tiwi a subi des changements radicaux. C'est ainsi qu'une plus ancienne génération, généralement bilingue connaissant et utilisant un langage traditionnel, coexiste avec une génération plus jeune, totalement bilingue, utilisant la même langue mais avec des structures largement modifiées. Si les anciens Tiwis maîtrisent encore l'ancienne langue, la langue orale des jeunes révèle des changements sur les plans phonétique, lexical et syntaxique, ainsi que dans les domaines de la classification nominale et des constructions verbales....

Un programme d'éducation bilingue proposait des livrets avec de « superbes » illustrations de l'histoire et de la culture des Tiwis. La présentation et le contenu étaient parfaitement appropriés, mais le vocabulaire et la grammaire « présentait aux enfants une forme de tiwi qui ne leur était pas familière et qui était très différente du tiwi qu'ils parlaient ».

Pour résoudre ce problème, Jennifer Lee, une linguiste de la SIL, a encouragé la publication de bandes dessinées et d'autres textes rédigés par des élèves dans un langage plus courant. Dorian cite l'appréciation de Lee en ces termes :

En mettant par écrit le « tiwi moderne », j'ai « remué un nid de vipères ». Bien que le matériel semblait avoir été bien reçu et apprécié par certains, d'autres ne l'ont pas accepté dans sa forme écrite... Du fait de cette forte réaction des membres influents de la communauté, j'ai abandonné le projet de rédaction de matériel en « tiwi moderne ». Avec mes collègues de la SIL, j'espère avoir un rôle de catalyseur pour que les écoles, les Églises et toute la société puissent trouver des formes linguistiques permettant à l'individu de s'exprimer.

La conclusion est que la pureté lexicale ou structurale ne garantit en rien la survivance d'une langue, et que « l'impureté » n'en entraîne pas nécessairement la mort. Le désir de préserver la langue du grand-père risque d'aliéner les jeunes, la grande majorité du public cible.

Ceux de nos lecteurs qui ont des expériences pertinentes à ce sujet sont invités à les partager avec nous tous !